

LYON S'AMUSE

Paul de CHANDIEU

RÉDACTEUR EN CHEF

Journal Littéraire, Mondain, Satirique, Théâtral et Financier

Georges AUBERT

DIRECTEUR

PARAISANT TOUTS LES JEUDIS

LETTRES ET CORRESPONDANCE

Boîte: rue d'Amboise, 2

LYON

ABONNEMENTS

Lyon (un an)..... 10 fr. | Départements (un an)..... 12 fr.

On reçoit les abonnements de Trois et Six mois

VENTE EN GROS: Chez M. ÉVARD, rue des Archers, 17.

ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez M. SABLÉ, 3, rue Palais-Grillet, au 1^{er}

LYON

LE CHATIMENT DE MARDOCHÉ

Chez nos pères, à l'origine des siècles, dans tous les temps, la Beauté a rivalisé.

Sous Louis XIV, sous Louis XV, Marion Delorme et Ninon de Lenclos furent les Reines de la Beauté.

De nos jours, il y a encore beaucoup de jolies femmes.

Mais l'IDÉAL ?

Qui l'a dépeint ? Les grands artistes.

Qui l'a vu ? Personne.

Romains, fils d'Albion, vos pères se faisaient tuer pour un sourire de la Beauté.

Qu'eussent-ils fait si

MISS EDITH NELLY

eût vécu ?

Milo eût brisé sa statue. Jules César eût voulu recevoir les palmes de ses mains. Carpeaux en eût fait son modèle.

MISS EDITH NELLY

c'est l'IDÉAL personnifié.

Etc., etc., etc. Et il y en a dix lignes encore. Je veux être pendu, pendu avec un portrait du duc de Broglie sur mon cœur, ce qui rendrait ma torture ridicule, pendu avec la corde sale dont saint Labre nouait ses reins, si j'ai changé un seul mot à ce boniment actuellement affiché, en pleine fête de Neuilly, pour quinze jours encore. Ce papier imprimé ajoute assez naïvement :

Et pourtant MISS EDITH NELLY n'est ni colosse ni géante (1).

Or, l'an passé, à cette même place et durant la même solennité, se montrait, pour dix centimes, aux civils curieux et aux militaires insinuants, LA BELLE IMOKA, géante et colosse, héroïne de l'histoire que je vais vous conter, après avoir consacré un des monuments de la littérature contemporaine.

Sachez encore que la BELLE IMOKA pesait trois cents, était âgée de dix-huit ans à peine et montrait pour cinq centimes de plus son petit mollet, que les saints Thomas de la badauderie consentaient volontiers à tâter, au-dessous de la jarretière, comme le permet le règlement.

Comment le petit Mardoché, haut de cinq pieds tout au plus, se prit-il d'un désir bizarre, mais impérieux, devant cette monumentale créature ? Par un de ces caprices qui appellent les extrêmes l'un vers l'autre et mettent côte à côte, dans une Académie, un d'Audiffret-Pasquier auprès d'un Victor Hugo. Nains et géants sont faits pour se confondre dans des moyennes où se retrouve la taille commune. C'est ce que Mardoché s'était dit, sans doute, en rêvant de couvrir de sa race, suivant le joli mot de Panurge, la BELLE IMOKA. Toujours est-il qu'après être demeuré, devant elle, en contemplation vénémente, suivant un autre mot de mon maître Rebelais (un jour que je n'avais pas mon bonnet, je le saluai en détachant mes cheveux de ma tête, ce qui m'a rendu chauve), pendant six séances, il en obtint un rendez-vous pour le lendemain soir, après l'heure des représentations.

Si vous croyez que mon ami Mardoché, prêteur à gage, usurier de son état, était venu à la fête de Neuilly pour s'amuser tout simplement, comme vous ou moi, vous méconnaissiez absolument la grandeur d'âme de ce fils d'Israël. Mardoché était venu, avant tout, pour affaïrer.

Dernier possesseur d'une créance achetée au rabais, il était venu pour faire vendre un malheureux saltimbanque qu'il avait fait saisir quatre jours auparavant, en vertu de ce titre économique. Il se proposait même d'assister à la vente et d'y racheter, à bon prix, tout ce qui lui pouvait convenir, comme les gens délicats en usent toujours en pareille occurrence.

Voilà pourquoi, une heure après avoir obtenu la promesse que vous savez de la BELLE IMOKA, il assistait tranquillement à une criée, laissant voluptueusement tomber les enchères, offrant pitoyablement quelques sous des hardes dispersées. Ce joli spectacle avait un envers navrant. Les pauvres gens dont les guenilles s'en allaient à cette fontaine de misère pleuraient derrière leurs loques et regardaient douloureusement leur pain fuir avec les dernières. Ces nomades ne dédaignent pas sans cesse comme nous. Ils promettent tout avec eux-mêmes, comme le sage antique. Aussi ce tout leur est cher. Ils ne l'ont jamais quitté ! Il y avait là, dans ces haillons bariolés, des reliques. Des coups de pied de famille s'étaient perpétués, pendant des générations, dans ces chaussettes à greslons qu'on passait pour la parade. Le petit dernier de la race était né sur cette grosse caisse. Les chiens (ces gens-là ont toujours des chiens), les chiens maigres eux-mêmes contemplaient avec des yeux mouillés ces lambeaux sur lesquels ils avaient dormi.

Ah ! les misérables avaient supplié ; ils avaient demandé à Mardoché du temps. L'année avait été si mauvaise !

Mon Dieu, un autre jour, Mardoché se serait peut-être laissé attendre. Car c'était, au fond, un bon diable et qu'on touchait aisément en lui offrant, dans l'avenir, le triple de ce qu'on lui devait, pourvu toutefois qu'il y eût des garanties.

Mais une chose toute particulière le rendait

(1) Cette affiche est textuellement copiée.

impitoyable. Dans cette défroque mobilière, un objet l'avait tenté et il le voulait pour le jour même. C'était une façon de canapé ressemblant aussi à un trône, avec une garniture de cuir poli et que recouvrait une façon de fausse guipure tendant sur un fond rose sa toile d'araignée. Mardoché guignait ce siège à deux fins. Il le trouvait magnifique et se promettait tout simplement d'en meubler le bien-retiro dans lequel il attendait, pour le lendemain, LA BELLE IMOKA.

L'amour adoucit les mœurs. On le vit bien à la façon particulièrement cruelle avec laquelle le rejeton d'Abraham marchanda le canapé auquel ses victimes paraissent tenir particulièrement.

— C'est mon gagne-pain ! avait dit, les mains suppliantes, une jeune fille blonde aux yeux rouges.

— Petite effrontée ! avait répondu le pudique Mardoché avec un geste d'indignation.

Et il avait enlevé le meuble par une dernière enchère solennelle, comme s'il eût voulu uniquement venger la morale en l'aquérant.

Le lendemain, à l'heure promise, LA BELLE IMOKA faisait son entrée dans la mansarde où l'attendait Mardoché, et dans laquelle sa nouvelle acquisition brillait d'un incontestable éclat. Comme il n'avait rien trouvé, dans l'ensemble de son mobilier, qui fût du même style, il s'était débarrassé de tout le reste, se disant que, pour des amoureux, il n'en faut pas davantage.

Quant, cédant aux instances de Mardoché, la belle géante posa délicatement les cent cinquante kilos qui faisaient sa gloire sur le canapé de son admirateur, les ressorts du pauvre meuble eurent un gémissement qui fit frémir son nouveau propriétaire.

Crut-il entendre l'éche plaintif de la douleur dont il n'avait pas eu pitié ?... Je croisai plutôt qu'il eût peur pour la solidité et le bel état de sa propriété. Mais il se remit vite et, s'agenouillant devant l'opulente créature, il voulut prendre sa main monumentale pour la porter à ses lèvres.

— Aie ! firent-ils en même temps. — Vous aviez une épingle dans votre manche, ma mignonne, dit galamment Mardoché.

— Vous savez, ne recommencez pas, répondit sévèrement LA BELLE IMOKA.

Mardoché ne recommença pas, en effet ; il voulut faire mieux. Ouvrant ses deux bras, il se précipita sur l'immense fille pour envelopper un pan de sa taille et poser sa bouche sur son visage.

Mais à peine son nez, son long nez crochu de marchand d'argent, fut-il près du front de la rougissante enfant, qu'il y éprouva une piqure abominable. En même temps, un énorme soufflet le jeta à dix pas. Dans sa chute il avait renversé et éteint la lumière. Quand il se rapprocha du canapé et voulut ressaisir sa conquête, une nuée de petites étincelles l'enveloppa et ce fut comme une centaine de fourmis gigantesques le harcelant à la fois. Cela ne dura qu'un moment. LA BELLE IMOKA s'était levée et, tombant à bras raccourcis sur le pauvre petit Mardoché, elle lui flanquait une indescriptible tripotée.

— Sale Judas ! lui lâissa-t-elle pour adieu. Et ce fut comme un tonnerre s'effondrant dans l'escalier où ces trois cents livres roulaient sur les marches gémissantes.

Quand Mardoché revint à lui et eut rallumé sa bougie, il se mit à penser douloureusement à sa mystérieuse aventure. Il avait le corps brisé et l'âme inassouvie, ce qui est bien pis encore pour les personnes sentimentales. Il regarda ce canapé de malheur avec une inquiétude toute naturelle. Dans sa lutte avec la BELLE IMOKA un bout de papier, perdu sans doute dans un renflement de l'étoffe froncée aux angles, était tombé. Il le ramassa machinalement et le parcourut des yeux. C'était un morceau de l'affiche du spectacle offert à leur public par les pauvres diables qu'il avait fait vendre si méchamment la veille. Il y lut, en gros caractères :

LA FEMME ÉLECTRIQUE
et, un peu plus bas, par bribes de prose interrompues par la déchirure : Cette jeune femme agit de... commotion vive... poisson célèbre... etc.

Une lumière se fit dans son esprit. Le canapé-trône qu'il avait acheté servait à la jonglerie bien connue des femmes torpillées et des femmes sûres. C'est pour cela que la famille tenait tant. Il contenait intérieurement une pile électrique, et il suffisait qu'un corps en reliait les armatures de cuivre, — ces belles armatures qui l'avaient tant séduit, — pour que la personne qui s'y posait devint elle-même une véritable pile.

Mardoché était une âme pieuse ; cette mésaventure était évidemment un châtement de sa dureté, châtement qui lui indiquait suffisamment la mauvaise humeur céleste.

En homme religieux, il résolut de toucher l'Éternel par une bonne action. Il ne rendit pas leur canapé aux misérables qu'il avait dépouillés, mais il le vendit très cher, uniquement pour l'obliger, à son coreligionnaire et voisin Isaac Pingrim, qui était un des plus célèbres cocus de l'arrondissement. Isaac le plaça dans le

boudoir où sa femme avait coutume de le tromper, après l'avoir offert à celle-ci pour sa fête. Il le perfectionna même en y ajoutant une sonnerie électrique correspondant avec son propre bureau. Si bien que lorsque le timbre tintait à son oreille, il pensait tout de suite aux grimaces que devaient faire sa femme et son amant et riait, dans son fauteuil, à se fausser les côtes !

Armand Sylvestre.

NUIT D'AMOUR

L'alcôve se teintait des lueurs de l'aurore
Et les bruits de la rue emplissaient la maison,
Quand ma maîtresse et moi nous devisions encore,
Et toujours elle avait raison.

Ce qu'elle me disait oserai-je l'écrire ?
Oh ! ces choses sans nom, ces mots d'enfant gâté
Dis entre deux baisers et deux éclats de rire
Par une chaude nuit d'été ;

Ces desirs confés vaguement à l'oreille
Comme si l'on craignait un témoin indiscret,
Et l'étreinte qui suit, étreinte sans pareille
Dont l'amour seul a le secret.

Ces bonheurs entrevus dans un feuillet de rêves
Et qui vont s'émettant dans la réalité,
Faisant trouver les jours trop longs, les nuits trop brèves
Et trop triste la vérité.

Enfin, tous ces aveux qui, du cœur à la lèvre
Montent subitement, naïfs et sans apprêts,
Tous ces plaisirs conçus dans l'ardeur de la fièvre
Et dont nous rougissons après,

Je les avais encor vibrants dans tout mon être,
Et ses yeux reflétaient nos rêves envolés
Quand le soleil dorait notre unique fenêtre
Filtrait à travers les volets.

MARDOCHÉ.

PORTRAITS AU PASTEL

LE POUPARD

Ce n'est point pour elle que je tais son nom. Louise G... a une famille honnête, qui a tout fait pour que la petite le restât. Cette famille habite Lyon. J'aurais mauvaise grâce à réveiller des douleurs. L'oubli est une si belle chose. Peut-être ont-ils oublié, les vieux. Peut-être n'y songe-t-il plus le malheureux qui avait une son existence à cette évaporée ; c'est pourquoi je me servirai du nom dont on l'a baptisée dans sa nouvelle vie amoureuse : *Le Poupard*.

D'ailleurs, il peint la femme. Un vrai poupard, avec des grands yeux bleus et sa tête mignarde, comme celle des poupées qui, dans les étalages de marchands, émergent d'un flot de dentelles et de satin, pour la plus grande attraction de messieurs les bébés.

C'est aux Charpennes qu'un jour d'hiver naquit cette fleur de Cythère. La neige tombait ce jour-là avec abondance. On eût dit que tous les anges de l'azur avaient secoué leurs grandes ailes et laissé choir des torrents de duvet pour le berceau des nouveau-nés. Lyon s'agitait. L'almanach venait d'arborer un signal de fête, et de toutes parts les bébés fêtaient la Noël.

Il y avait dans les vitrines des confiseurs des merveilles de sucre rosé, des petits Jésus aux yeux langoureux, mollement étendus sur des couches de paille d'or. Tous, ouvrant leurs grands yeux naïfs, tendaient leurs bras potelés et souriaient délicieusement aux ânes de chocolat qui, d'un air bonasse, tendaient vers eux leurs museaux barbouillés de carmin.

Il était venu avec cette légion de chérubins le petit Poupard d'alors, tout frêle et tout mignon comme eux. Il n'avait rien trouvé dans le mystérieux sabot de la cheminée. C'était lui qu'on avait trouvé là. Il était venu, en dépit du froid et de la neige, avec tous les bébés de sucre, au front nimbé d'or, avec tous les bambins de Noël, qu'on admire et qui restent quelquefois un demi-siècle sous le globe d'une pendule, toujours jeunes, toujours souriants, et tendant toujours vers le ciel leurs petites menottes implorantes.

— Il est gentil le poupon, savez-vous ? dit en le contemplant son père. Et, l'embras-

sant tendrement avec cette délicatesse hésitante et gauche des hommes, qui semblent avoir peur de briser les chères statuettes qu'ils ont faites, il le déposa près de sa femme, qui, toute pâlie, souriait silencieusement.

— Voilà ce que Noël nous envoie, lui dit-il.

Il y avait bon feu dans la chambre, mais au dehors la neige tombait toujours.

Si les yeux du nouveau-né n'avaient été clos à la lumière, on aurait pu croire en le voyant regarder attentivement la fenêtre, qu'il prenait plaisir à voir les flocons tourbillonner sous le ciel gris. Il ne semblait pas se douter qu'il était venu des petits camarades dans les cheminées où l'on ne fait pas de feu, et que ceux-là grelottaient, tandis que lui se peletonnait chaudement emmaillotté dans sa couverture.

Toute jeune, Le Poupard fut mise en pension par sa mère ; elle avait d'assez bonnes dispositions pour l'étude ; mais on devinait dans cette tête naïve une malignité malsaine, un désir indomptable de tout savoir ; bien des fois ses maîtresses trouvèrent entre ses mains des bouquins, qu'elle s'était procurés on ne sait pas où, livres immoraux qu'elle dévorait avec avidité ; les surveillances les plus actives ne pouvaient rien, elle faisait, avec un acharnement héroïque, la contrebande du mauvais livre, en dépit des tracasseries incessantes des supérieures.

Sa nature, déjà disposée au vice, s'exalta encore à la lecture des mauvais romans et des contes graveleux ; tourmentée par un désir ardent de réaliser ce qu'elle avait lu, elle ne tarda pas à commettre sa première faute. Elle avait quinze ans.

D'amour point, mais l'inéluctable besoin de fauter.

Malgré ce premier nuage, elle épousa, quelque temps après, un honnête commerçant des Charpennes, qui s'était épris de ses charmes ; il va sans dire qu'il ignorait le déshonneur de celle à qui il venait bénévolement offrir sa fortune et son cœur.

Cette union ne fut qu'un calcul. Créature étrange, n'aimant pas plus l'homme à qui elle offrait sa main, que celui à qui elle avait jeté sa couronne virginale, elle eut la criminelle impudeur de s'abandonner une dernière fois à son premier amant, le matin même de son mariage.

Dans de semblables conditions, le nouveau ménage ne pouvait être longtemps heureux, aussi huit jours s'étaient à peine écoulés, que le jeune époux, veuf de toute illusion, en était réduit à se faire le geôlier de sa femme, à surveiller ses moindres gestes, à analyser ses moindres actions. Malgré tous les soins qu'il mit à prévenir une catastrophe, malgré toutes les précautions qu'il prit, elle le trompa souvent et finit par donner naissance à un scandale éclatant, si bien que le pauvre mari dupé se sépara entièrement de sa trop légère et trop cascadeuse moitié.

Dès lors, elle était libre ; elle avait brisé fièrement les chaînes qui l'attachaient encore au monde dont elle était sortie ; oiseau sauvage qu'on avait vainement tenté d'appivoiser, elle parvenait enfin à s'échapper pour aller becqueter à satiété les fruits défendus si longtemps convoités et qu'elle n'avait encore qu'effleurés.

Un beau jour elle fit son apparition à la brasserie de Suez, où elle entra comme caissière. Le plus naturellement du monde elle avait obtenu sa nouvelle place :

« Monsieur, avait-elle dit au patron, n'auriez-vous point un sceptre vacant ? »

Pardon, madame, répondit le brave homme, qui l'avait reluquée en dessous, et il tendit à la jeune femme la clef de son tiroir. Il lui expliqua que son royaume n'était pas composé de provinces, mais de tables. Il lui donna une monnaie frappée à son intention : jetons de cuivre. Il lui ex-

pliqua la manière de s'en servir, moyennant quoi et la somme de trente sous par jour il lui octroya tous les droits de suzeraineté en ce noble établissement. Au fond il faisait une excellente affaire. Le Poupard est une fort belle fille, blonde comme la Phœbe des sereines nuitées estivales, avec des yeux myosotis dont les cils sont très longs. Robida crayonne souvent de ces yeux-là. Sa bouche très petite est redressée en arc. Elle a des dents perlées, un sourire qui engage. Il n'est pas jusqu'à son menton qui n'ait une fossette, et son oreille qui ne soit très délicatement ourlée. Elle obtint de suite beaucoup de succès. Une dispute avec son patron : elle rendit son tablier. Pendant un mois, elle essaya du demi-monde ; ne réussissant pas aussi vite qu'elle le pensait, elle reprit ses anciennes fonctions, mais cette fois à la Presse.

Aujourd'hui elle a renoncé au comptoir : additionner bocks, grenadines et griottes n'est pas très drôle, surtout quand on est obligé de faire cela du matin au soir. Puis ne disposer d'aucun jour de sortie est encore moins drôle.

Vive les matinées grasses succédant aux nuits folles. Ne faire que la noce, rire de tout et en dépit de tout, voilà ses enchantements.

Quand j'étais petit, j'allais parfois me placer au haut de quelque portico, et m'abandonnant sur la crête, j'éprouvais un plaisir extrême à rouler jusqu'au bas de la côte.

Le Poupard a essayé ce jeu, malheureusement la pente qu'elle a choisie est celle de la débâche, pente raide, qu'elle a descendu vite ; maintenant elle est en bas.

PAUL DE CHANDIEU.

P.-S. — Le hasard a voulu qu'une lettre qui ne m'était pas destinée me tombât entre les mains. Cette lettre me concernant, je l'ai gardée. Elle vient d'un monsieur Amann, ou plutôt a été écrite sur un papier à en-tête appartenant à ce monsieur. Avant d'y faire la réponse qu'elle mérite, M. Amann voudra bien me dire si elle est de lui ou si c'est à son insu qu'elle a été faite. Je me chargerai alors de trouver l'auteur anonyme.

HISTOIRE D'AMOUR

LA DERNIÈRE FLAMBÉE

I

Pierre l'embrassait goulûment avec une hardiesse candide de jeune faune qui apprend l'amour dans l'ombre protectrice des halliers, et M^{me} de Navareix, les yeux mouillés d'une langueur heureuse, presque nue sous le peignoir de tulle qu'il déchirait de ses mains maladroitement, se raidissait, s'abandonnait comme une proie conquise, étouffait de ses baisers des mots d'amour qui coupaient le silence de la maison endormie. La nuit s'avancait. Des raies blanchâtres frissonnaient entre les persiennes, et par instants, comme des trilles lointains de flûtes se mourant parmi les bruits berceurs du parc désert, l'on entendait les grives se répondeur dans les treilles.

C'était la première fois depuis quatre semaines qu'elle s'amusait par ennui ou par une curiosité perverse de femme lasse à dénicher ce grand collégien de dix-sept ans, à l'attirer dans ses bras avec des apparences maternelles, à exaspérer ses désirs instinctifs, qu'ils se heurtaient ainsi dans la chambre close où flottait comme l'odeur d'un corset de blonde. Elle l'y avait amené peu à peu, par surprise, comme un caniche peureux auquel on tend un morceau de sucre sans l'effarier, sans se compromettre, ne paraissant d'abord qu'une camarade patiente et douce qui câline, qui écoute des confidences, qui conseille et, valsant avec le même danseur, s'en allant vers les allées profondes et obscures ou au salon derrière quelque paravent, dit aux autres d'un air qui déconcerte et trompe les plus clairvoyants : « Voilà mon petit amoureux ! » Puis lui soufflant son rôle de chérubin, jouant à l'amour avec

les feux se jouant à travers le feuillage semblent autant de rayons d'or, dans cette atmosphère pleinte de senteurs et de parfums que la brise sème de çi, de là, après les avoir cueillis sur les corolles des fleurs soyeuses, dans les flots d'harmonies entre ciel et terre, on sent son âme plongée dans de beaux rêves et bercée de douces illusions : L'œil est fasciné par ce décor féérique où l'art se joint à la nature, où l'on voit à côté des fleurs, la magnificence des toilettes, et, à l'écart de l'amour, où de toutes parts l'on croit voir le dieu rose des amours légers voltiger de fleur en fleur (et c'est vous que j'appelle ainsi) ; un rire narquois sur ses lèvres moqueuses, un arc à la main mignonne. Combien restent sur le champ de bataille, et combien resteraient si les explosions d'une musique ardente, entraînée, ne vous arrachaient subitement à ces rêves enchanteurs, pour vous transporter dans un monde nouveau, dans un monde où les illusions sont de toute autre nature, où Erato cède la place à Euterpe, où l'âme sent une voix qui lui parle, voix tantôt puissante et forte, tantôt douce et moelleuse, voix qui parfois implore et parfois s'irrite, qui fait comprendre à la fois la puissance enchanteresse des sirènes et les résultats miraculeux d'Orphée.

Tous les Lyonnais amateurs de savante musique et de sublime poésie se rendront à ces concerts comme à une fête, reposer leur âme des labeurs et des soucis du jour. Là, s'ils souffrent, ils oublieront un instant leurs douleurs ; les heureux favoris de la fortune, blasés sur toutes les jouissances, pourront, comme Téréance, en sentant les fibres de leur cœur vibrer encore sous ces effluves d'harmonie et de beauté poétique, se redire à eux-mêmes : « Oui, je suis homme, et rien de ce qui est humain ne m'est étranger. »

Et tous nous conserverons ineffaçable dans notre souvenir la mémoire de ce maître savant qui sut nous procurer des loisirs charmants, des loisirs agréables dont la pureté ne laisse à l'âme aucun remords.

Par une soirée splendide les Concerts-Bellecour ont inauguré leur série.

Il y a eu des bravos ! il y a eu des sifflets aussi.

Je vous dirai, la prochaine fois, combien en a vendu le bazar de la place Bellecour.

Tant pis pour moi, je comptais sur de jolies toilettes, mais hélas, j'avais compté sans la foule justicière vengeant ses droits violés.

Vous savez le reste ; les barrières ont été rompues et les jolies toilettes se sont perdues dans la bagarre ; impossible de les découvrir.

Pauvre Blondinette ! Pleurez avec moi, nymphes du chiffon et du Chantilly !

Il n'y a pas eu de morts, il n'y a pas eu même un blessé ; c'est heureux, car une seule goutte de sang versée retombait sur la tête de quelqu'un. Quel est été ce quelqu'un ? Mystère !...

Nous espérons qu'il n'aura pas lieu de se faire connaître. Toujours est-il que la mesure d'élargissement des barrières avait été prise en sourdine.

J'aime à croire que la protestation de mardi soir sera comprise et les barrières remises à leur place des anciens jours.

L'incident est clos.

Et maintenant, à mes crayons pour les grandes soirées, vendredi et mardi de chaque semaine.

Nous parlerons chiffon, bijoux, musique et bravos.

Ce qui vaudra mieux que d'entendre la mélodie stridente des sifflets revendicateurs outrageant nos oreilles aux lobes rosés où scintillent — étoile sur un ciel rose — les brillants aux facettes lumineuses.

BLONDINETTE.

LE VIEUX NEUF

On croit généralement que le décor de *Petit Poucet* est un décor qui descend, alors que le *Petit Poucet* semble monter — est nouveau ; c'est ainsi que l'*Express* disait il y a quelque temps dans son compte rendu :

« Pour s'orienter, le *Petit Poucet* monte sur un « arbre et fouille l'horizon tout autour de lui. L'illusion est produite pour le spectateur par un truc « des plus ingénieux et absolument inédit dans les « annales de la machinerie théâtrale. »

Il y a là une légère erreur qu'il serait bon de relever ; ce n'est pas la première fois qu'un décor semblable apparaît sur la scène.

Le 20 juin 1866, le théâtre de la Gaîté donna la première représentation d'un drame anglais, de Dion Boucault, en trois actes et dix tableaux adaptés à la scène française, par Eugène Nus, et intitulé *Jean la Poste*, drame peu intéressant, du reste, mais qui, malgré une chaleur torride qui faisait désertier tous les théâtres, eut beaucoup de succès et attira une foule de spectateurs, grâce à la nouveauté et à l'originalité d'une situation et d'un décor.

Nous sommes en 1780, en Irlande, Jean la Poste, accusé d'un prétendu vol, dont naturellement il est innocent, mais dont, pour certaines raisons qu'il serait trop long de développer, il s'est déclaré l'auteur. Jean la Poste est condamné à être pendu ; il attend dans un cachot l'heure de son exécution ; la prison où on le tient enfermé est bâtie sur un roc battu par les flots ; il entend chanter sa fiancée Rosa ou Nora (je ne sais au juste), qui a passé la nuit sur la plate-forme. Il l'entend, mais ne peut la voir, à son grand regret ; il se cramponne aux barreaux qui garnissent la lucarne de son cachot ; la pierre dans laquelle ils sont scellés est peu solide, et, comme *labor omnia vincit improbus*, elle finit par céder ; un barreau se détache et tombe dans la mer. Jean voit alors Rosa ou Nora (appelons-la Nora) : ah ! s'il pouvait monter vers elle et lui donner un dernier baiser ! il cherche à grimper sur la tour, ce qui n'est pas impossible, attendu que le temps a fait tomber des pierres ; de sorte que le mur présente des trous dans lesquels le condamné peut poser les pieds ; en outre, il est entouré d'un lierre très épais.

A ce moment, le décor disparaît et nous apercevons un vieux mur, couvert de lierre, au bas duquel se trouve Jean la Poste, qui s'élève avec effort en se tenant tant bien que mal à la plante et aux aspérités que présente la muraille ; évidemment, si son ascension était véritable, il ne lui faudrait pas longtemps pour être tout à fait invisible à nos yeux, ainsi restées pas lui qui monte, mais bien la tour qui descend, dans l'obscurité la plus profonde. Il arrive à la hauteur de la salle des gardes, où des soldats boivent en chantant, à la santé de celui qui va mourir ; mais voilà que tout à coup le lierre cède, et le malheureux n'a que le temps de se tenir avec un bras ; on entend tomber et rouler des pierres qui se détachent du mur. Heureusement (dans ces cir-

constances il y a toujours un *heureusement*), il est couvert par un grand pan de lierre qui l'enveloppe comme d'un manteau de verdure ; sans cela, il était perdu, car les soldats regardent quelle est la cause de ce bruit, mais ils ne voient rien et recommencent à boire.

De nouveau, Jean la Poste se remet à grimper, ou pour parler plus exactement, le décor continue à descendre, et nous voyons peu à peu apparaître une galerie extérieure, une plate-forme sur laquelle, avec Nora, se tient en faction une sentinelle, qui n'est autre qu'un espion, Morgan.

Je ne me souviens pas très nettement de ce qui arriva alors : ou bien Jean la Poste, pour dérouter la sentinelle arrache une pierre du mur, la lance à l'autre extrémité de la plate-forme, et saute par dessus la balustrade, pendant que Morgan va voir ce qui se passe, ou bien celui-ci saisit une pierre pour la jeter sur Jean et le précipiter dans l'abîme, mais Nora arrête son bras, ce qui donne au futur pendu le temps d'arriver sur la plate-forme. Une lutte s'engage ; les deux acteurs disparaissent, tandis que le décor continue à baisser, et, ô prodige de l'illusion ! ô puissance de l'imagination ! alors que la tour descend, nous songeons à l'acteur, qui est censé grimper de l'autre côté, et croyons suivre ses mouvements ; il nous semble le voir. Enfin, Jean la Poste reparait seul.

En descendant, la tour laisse apercevoir l'horizon : d'abord ce sont quelques nuages lointains, puis la lune, qui monte lentement pour apparaître ensuite dans toute sa beauté, et quand la tour a complètement disparu, une mer immense, sans bornes, se déroule devant nos yeux, et les vagues scintillent sous la lumière de la lune.

La tour paraît fort élevée quoiqu'elle soit très peu ; mais cette hauteur apparente vient de ce que nous ne pouvons en juger que par les mouvements de celui qui monte, lesquels sont très lents.

Comme on le voit, ce truc n'est pas sans avoir quelque analogie avec celui qui, tous les soirs, excitait tant de curiosité au Théâtre-Bellecour ; lequel, pour être plus absolument nouveau, n'en fait pas moins le plus grand honneur à l'habile machiniste, M. Braban, et aux peintres, MM. Robecchi et Amable.

Henry DERVIL.

NOS THÉÂTRES

E finita musica! — Comme j'écris ces lignes, la toile des Célestins tombe sur les dernières notes des *Mousquetaires au Couvent*. L'opérette de Varney et le *Petit Duc*, deux chefs-d'œuvre en leur genre, ont clôturé les représentations de ce genre mignonnet qui a remplacé avantageusement des choses moins plaisantes, et qui sera quelque jour heureusement terrassé par des choses plus graves. Il aura de moins laissé d'excellents souvenirs, car il s'arrêta en plein succès. Les artistes chargés d'interpréter ces bluettes, ont fait merveille. Villars, Mercier, M^{me} Jeanne André, Belliard, Hodhol, se sont livrés, dans le *Petit Duc*, à un véritable assaut de virtuosité, lyrique ou comique, selon leur mérite individuel, leurs aptitudes respectives.

Les *Mousquetaires* se sont également bien comportés avec Guillien, Hyacinthe et Holtinger pour chefs de file. Guillien nous est revenu orné du bol instrument vocal que tout Lyon connaît jadis et qui le charme encore aujourd'hui ; Hyacinthe ciselé toujours ses ariettes en ténor délicieux qu'il est. Il va au Grand-Théâtre de Bordeaux l'année prochaine.

M. Gravière, un malin, a su se l'attacher. Donc, nous le perdons, et il nous est permis d'en gémir, par la bonne raison qu'il ne sera jamais remplacé. Quant à Holtinger, il recueillait une lourde succession, celle de Reine ; il l'a portée sans faiblir. Notre regretté larquette était plus chanteur que lui, mais il était moins comédien. Holtinger a détaillé Bridaïne avec une finesse, une science, une verve, dont son devancier nous avait seulement fourni la silhouette.

Voilà les Célestins rendus à la comédie. M. Dufour, ayant échoué dans sa demande de fermer fin juin, doit aller jusqu'au 15 août. Ce sera dur. Son intention, paraît-il, est de reprendre une partie des éléments dramatiques licenciés le 30 avril. Ainsi nous aurions le plaisir d'entendre à nouveau Gerbert et Dumoraize, peut-être aussi M^{me} Delia.

Il y a des montagnes de projets ; j'ai oui parler de drames nouveaux, entr'autres d'une œuvre inédite de Louise Michel, qui ouvrirait la soirée par une conférence littéraire du plus haut intérêt, et de laquelle naturellement serait exclue toute politique révolutionnaire ou même sociale. On reprendrait ça et là les ouvrages saillants du répertoire de l'année, et, certes, si l'alléchant programme que j'ai eu sous les yeux est ponctuellement suivi, je puis vous garantir que M. Dufour terminera avec éclat la campagne brillamment commencée.

Demain nous aurons le *Bigame*, succès du Palais-Royal, pièce amusante, empruntant sans doute au héros d'Alfortville des actualités piquantes, et où l'élite de la troupe joyeuse va donner avec un ensemble des plus louables. La *mission dédicée*, *Tricoche et Cacolet*, ne tarderont pas à repaître sur l'affiche ; il est question de jouer *L'Homme de paille*, une très heureuse inspiration d'Albin Valabrègue.

Mon prochain courrier sera plus circonstancié, je l'espère, en ce sens que je saurai probablement bien des choses que j'ignore et dont je pourrai vous entretenir avec connaissance de cause.

GASTON.

Revue des Cirques et Concerts

La *Vogue des Tapis* attire tous les soirs une foule considérable, curieuse de voir l'exhibition qu'on y fait d'un gigantesque requin-marteau, pris à Sidi-Ferruch (Algérie), mesurant 5 mètres de longueur sur 2^m60 de circonférence. J'avoue humblement que jusqu'à présent je n'avais pas vu de requin, car l'énorme monstre ne fréquente guère la Saône ni les ruisseaux de nos rues. Aussi tout le monde ira voir le vorace poisson, visible tous les jours et toute la journée sur le boulevard de la Croix-Rouge, et entendre le dramatique et mouvementé récit de sa prise, fait par un des pêcheurs qui l'ont capturé il y a quelques mois.

Par la même occasion, entrez à la *Belle Italienne*, et vous serez étonnés ; chez les *Nains*, et vous serez épatés ; au *Grand Pavillon national*, et vous vous amuserez à peu de frais.

MONTALB.

BATEAUX PARISIENS

A l'occasion de l'Ascension, le service de Collonges et l'île-Barbe aura lieu jeudi, aux heures habituelles.

Lundi de Pentecôte, 14 Juin, grande excursion aux Grottes de La Balme.

SAINT-ÉTIENNE

EDEN-CONCERT

Nos lecteurs apprendront avec regret le départ de M. et M^{me} Mey, ces sympathiques artistes terminent leur engagement le 31 mai. M^{me} Riéa Mey doit faire sa rentrée aux Ambassadeurs de Paris, le 5 juin. Ce n'est pas sans de sérieux regrets que nous voyons partir ces deux artistes, comme camarades et comme artistes ils s'étaient fait de nombreux amis. En leur disant adieu, nous faisons pour eux les plus sincères vœux de succès et de prospérité. Dernière représentation d'*Eden-Revue*, lundi, 31 mai. Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs une excellente nouvelle. M. Bonnardel vient d'engager M. Frespach, un artiste de bonne réputation, comme administrateur de la scène ; hâtons-nous d'ajouter que M. Lombard, conserve ses mêmes fonctions d'administrateur général. L'*Eden-Concert* va donc monter les grandes opérettes ; il y a donc encore de bonnes soirées en perspective à l'Eden.

Mardi, 1^{er} juin, première représentation de la *Chanson de Fortunio*, nous en reparlerons. L'étoile de la troupe actuelle est sans contredit la délicieuse M^{me} Rosald, dont la voix de rossignol charme ses nombreux auditeurs ; nos compliments à cette charmante artiste. M^{me} Lafourcade est toujours très en faveur auprès du public stéphanois ; il en est de même de M^{me} Feltinger, Johana, Briann et Zizine Sivaldi, dont le succès est très grand. El. ges et sincèrement mérités à MM. Molivier, un comédien de la bonne école ; le petit Léon, un baryton d'un talent incontestable ; Patachon, l'enfant gâté du public et le chéri des dames ; Saverna, un bon comique, et Gontier, un autre comique danseur, à tous nos compliments. N'oublions pas le maestro Dansan, un chef d'orchestre superbe. Très prochainement, changement de troupe presque complet.

Voici dans leur ordre qu'elles sont les silhouettes que nous allons publier. Dans notre prochain numéro : Patachon (Eden), Gontier, danseur (Eden) ; M^{me} Suzanne de Molina, artiste théâtrale ; celle depuis si longtemps annoncée de notre confrère Gaston de la Pépinière, puis enfin celles de M^{me} Maria R..., Marie Bidoche, Clermont-Tonnerre, Elisa Boule-dogue, etc., etc.

Comme suite à ce que je disais dans le précédent numéro, je tiens à mettre en garde, mes charmantes lectrices ainsi que mes lecteurs, contre les prétendus affirmations de deux gommeux de notre ville, les sieurs D... et D..., se faisant passer pour les correspondants du *Lyon S'Amuse*. Je tiens à avertir également ces derniers que s'ils continuent à se servir d'un titre dont ils ne peuvent en rien justifier l'authenticité, j'insérerai en entier leurs noms dans ces colonnes, nos lecteurs pourront apprécier alors la valeur réelle de ces deux individus. Nous verrons bien ensuite quel est celui qui rira le plus de nous trois. Je profite de cela aussi pour avertir mes lectrices ; certaines personnes osent affirmer qu'ils peuvent envoyer directement des articles qui seront insérés ; il n'en est absolument rien. *Lyon S'Amuse* n'a qu'un seul correspondant à Saint-Etienne, votre serviteur, et la direction n'insère que les articles signés de moi. Ceci dit, je prie mes adorables lectrices de ne pas voir en moi un ennemi, je ne chercherais toujours qu'à leur être agréable.

Les beaux jours ramènent les clients sur les terrasses de nos cafés, v'lan, nos gentilles serveuses, que leur service appelle plus souvent dehors, font assaut de fraîche toilette ; félicitations à Joséphine la blonde, cette séduisante Hébé à un chic particulier pour bien se vêtir, très gentil le ruban rose que vous portez au cou.

Alice la suave devient de moins en moins casanier ; nous la voyons plus souvent à l'Eden, à la musique, à la Grande-Brasserie, et toujours dans des toilettes splendides ; nos compliments, chère mignonne.

On réclame Angèle la suave, où est Angèle la suave, qui a vu Angèle la suave.

Jenny l'Allemande fait un appel pressant aux nababs généreux ; son costume noir n'est plus de mode, elle en aurait besoin d'un autre pour cet été. *Lyon S'Amuse* ouvre dans ses colonnes une souscription pour acheter une nouvelle toilette à cette belle évaporée.

Cleamont-Tonnerre broie du noir journellement ; d'où vient cette tristesse, gente pestaculeuse, l'ingrat ! vous délaïssez sans doute ! vous plaignons sincèrement.

Louise P... la petite baronne apprendra sans nul doute cette bonne nouvelle, Marcellin, le charmant pierrot de la troupe Chiarini, doit venir passer quarante-huit heures à Saint-Etienne, vers le 10 juin. Quelle noce ce jour-là, nous vous avertirons de l'heure de son arrivée.

Nos mondaines de toutes marques sont dans une joie délirante, pensez donc ! les musiques militaires vont se faire entendre à partir du 1^{er} juin, à huit heures et demie du soir, mercredi et vendredi place de l'Hôtel-de-Ville, mardi, jeudi et dimanche place Marengo. Va-t-on en faire de ce flirteage. Nous aurons là quelques bonnes chroniques à faire.

Depuis quelques jours déjà Andréa, une mondaine lyonnaise, est dans nos murs ; cette momentanée se fait remarquer à l'Eden dans des toilettes tapageuses ; on nous dit qu'elle fait de énorme consommation de poudre de riz, rouge, etc., etc., enfin tout ce qui est nécessaire pour un maquillage sérieux, cela ne nous étonne pas. Un conseil, Andréa ! pas tant de prétentions S. V. P.

La charmante Catherine, servante au Neuf, était de sortie lundi dernier : cette gente damoiselle a fait un potin terrible à l'Eden ; pas sérieuse du tout, adorable Catherine.

Que devient notre noceuse Mascotte, on ne la voit plus cette charmante cascadeuse ; seriez-vous devenue aussi sérieuse depuis la mort de votre amie Péroline ? Allons Mascotte, un bon mouvement, mettez-vous, ou vous réclame dans le monde où l'on pestacule.

Grosse Berthe a sérieusement acheté une conduite ; cette gente chinchinettes qui fut dans un temps une de nos plus folles bacchantes, se confine maintenant dans ses appartements où elle reçoit toujours avec plaisir ses anciens amis. Nous ne croyons pas en la solidité de cette conduite.

Raoul DE SAUVENNY.

MARSEILLE

Le *Lyon S'Amuse* est mis en vente dès le samedi matin, dans tous les kiosques.

Pour tous renseignements et communications, boîte du journal, rue Glandevès, 10.

PALAIS DE CRISTAL

M^{me} Vergnet-Barrant y continue ses brillantes représentations. A côté d'elle, MM. Limat avec son théâtre lilliputien, Saint-Bonnet, Barvel, Bousquet, M^{me} Hélène Faure, Colomb, duettistes, Séraphine Cobray, Cabry, Stanislas, rivalisent de talent et de brio, et composent un excellent ensemble.

ROVER.

Chronique Mondaine.

L'ouverture du Skating du Prado, ce délicieux établissement estival, a eu lieu samedi dernier.

Le clan de nos demi-mondaines avait tenu à honorer de sa présence cette solennité. Parmi les plus huppées nous avons remarqué Marie Cavailon, costume noir garni de jais, d'un effet des plus réussis ; Joséphine et sa... compagnie de lit ; d'après le dire de cette momentanée, le King lui rappellerait certains souvenirs, ô amour ! Louise la Toulousaine, une intrépide patineuse, à la recherche d'un nabab sérieux — pas un employé de banque, s. v. p. — Charlotte Lorگون et son amie Marie Békie, cette dernière plus en *jambes* que jamais ; Po-paule, l'universelle Po-paule, l'inévitable Po-paule, en veine de fumisterie.

Malgré le temps légèrement pluvieux, les courses du printemps ont été brillantes et avaient attiré sur la pelouse du parc Borély un grand nombre de spectateurs. Nous avons remarqué parmi les dames de notre demi-monde des défaillances déplorables, des vides regrettables et regrettes. — Serait-ce les toilettes qui feraient défaut ? Non sache.

Puisque nous sommes aux courses, relatons quelques faits. Sur le Prado une amazone, dame ou demoiselle, ouvrière ou demi-mondaine, au trot de son alean, en compagnie d'un très jeune cavalier-servant, intriguait tant soit peu son monde, et, du temps que les curieux ébahis la regardaient passer sans pouvoir mettre un nom à son minois chiffonné, je me dis en moi-même : tu connais ça, d'Epaz ; eh oui, je la connais, cette chère Léocadie — en madame A... — mais aussi quelle idée, chère Léo, de venir s'exhiber sur le Prado un jour de courses.

On nous demande quel est l'accident survenu à une de nos agencouillées demeurant rue Paradis — entre les rues Mont-Grand et Grignan, 2^e étage. — Nous envoyons aux informations et nous espérons, la semaine prochaine, pouvoir répondre d'une manière satisfaisante à notre correspondant.

Les actions de la petite Anaïs Nankin, l'ex-servante, continuent à hausser. C'est ce qui nous prouve encore une fois que Despréaux n'avancé rien en disant que

Tous les hommes sont fous, et malgré tous les soins, Ne diffèrent entre eux que du plus ou du moins.

Que ce changement doit paraître drôle à cette jeune vadrouille.

Pendant que quelques-unes de nos demi et même quart de mondaines sont en pleine félicité, d'autres, comme Lucie, Jeanne, la Grosse, Marie la Juive, Alice, etc., etc., sont dans une déché profonde, et, furieuses contre la concurrence — déloyale, selon elles, — faite par les nouvelles arrivées.

J.-C. D'ERAZ.

Mystères du grand monde.

Avec les belles journées sont revenues les promenades quotidiennes au parc Borély, cette cité d'or de Marseille. Parmi les élégantes promeneuses, j'ai remarqué la charmante M^{me} H... qui ne manque pas de venir chaque soir s'enivrer du parfum des jasmins et des roses.

Il court sur le compte de cette mondaine certaine aventure galante où se trouve mêlé le portier du parc. Il paraîtrait que ce Cerbère aurait refusé un soir de laisser sortir cette belle dame une fois l'heure de la fermeture sonnée, alléguant pour sa défense ce qu'on n'était pas la première fois que pareille chose arrivait, et qu'il reconnaissait parfaitement la voiture (véritable nid d'amoureux doublé de satin blanc). Est-ce bien vrai, madame, que vous vous oubliez à ce point ! ! !

Les heures passent bien vite quand on est deux ! !

On parle beaucoup, dans le quartier Pierre-Puget, des faveurs de M^{me} M... envers un portier bouddin — grand brun aux formes athlétiques, — qu'y a-t-il de vrai dans ces racontars ? Je n'en sais rien. Mais, parole de femme, je vous promets, chères lectrices, pour la semaine prochaine, des détails complémentaires qui vous satisferont pleinement.

Quel démon vous irrite et vous porte à médire ? Oui, chère dame F..., pourquoi vouloir tant de mal à cette demoiselle Louise D..., professeur de piano ?

Seriez-vous jalouse du succès qu'elle a obtenu auprès d'un de vos gentils cousins. Vey r, éfichissez et avouez qu'il (le cousin) n'a pas le tort de vous fausser compagnie.

Comtesse Anna de G...

CLERMONT-FERRAND

THEATRE PROVISIOIRE

Toujours beaucoup de monde aux représentations ; nous comptons bien que la représentation de *Guillaume Tell* donnera lundi une excellente recette au bureau de bienfaisance.

Cette semaine nous avons eu *Faust*, la *Favorite*, le *Chalet* et la *Bénédiction des Poignards* (*Huguenots*) ; nos artistes se montrent de plus en plus à la hauteur de leur tâche, et nous ne cessons de dire qu'ils méritent réellement les bravos et rappels qui leur sont prodigués. M^{me} Duchâteau a un rossignol dans le gosier, et M. Jourdan est un *Méphistophélis* de très bon aloi.

Notre prochaine chronique rendra compte exactement de la représentation de *Guillaume Tell* avec *Melchisédec*.

TAVERNE FLAMANDE

Les représentations sont loin de prendre fin, et le public, toujours plus nombreux, a engagé la Direction à prolonger la saison, ce dont ne se plaindrait pas les grélotteuses et énamourées clermontoises.

CASINO DES VARIÉTÉS

Il est question d'une réouverture prochaine, sous la direction de F. Luce, qui est en ce moment à Lyon pour recruter sa troupe.

Chronique Mondaine

Grand tumulte depuis quelques jours dans le monde des brasseries. Sur les instances du commissaire central de police, M. le Maire de Clermont vient de signer un arrêté concernant nos charmantes Hébé. *Marie Graine-de-Lin*, *Amélie Fil-de-Bois*, *Marie couvant d'air*, etc., etc., sont dans la consternation. Notre prochain numéro contiendra un compte rendu exact de la manifestation organisée, pour le jour de leur départ, par le *Garenn-Club*.

Aperçu rue Neuve, dans une toilette épatante, la jeune et élégante Aimée Gringalette. Très gracieux le petit sourire que vous avez lancé à certain rédac de nos amis en lui entendant annoncer des intentions matrimoniales ; nos compliments.

Anna de Saint-Alban est réellement charmante ; nous sommes heureux de la reconnaître ; mais... chut, ne disons rien à son sujet, ou gare au revolver (pulvérisateur).

Antonia Genevoise est désormais hors de danger, ses blessures sont en bonne voie de guérison, et avant peu nous la retrouvons toujours vive et alerte, et aussi pimpante que par le passé.

Le *Garenn-Club* vient de déjeuner à Francine et à Césarine deux superbes petits lapins en porcelaine suspendus à une écharpe de soie. Ces innocentes petites bêtes et ces rubans seront désormais les insignes des vice-présidentes de l'association.

La ville de Clermont organise une cavalcade au profit du monument de Vercingétorix. Les membres du *Garenn-Club* sont invités à y prendre part. Un char sera organisé par leurs soins ; les adhésions des amazones et cavaliers seront reçues, par notre correspondant, jusqu'au 15 juin ; lui écrire à la brasserie Marseillaise.

Aperçu, au Théâtre provisoire, Amélie Fil-de-Bois, Berthe Olive, Marie M..., les deux soeurs, quelques pensionnaires de la Roche Tarpienne, etc... peu de nos grandes mondaines ; je ne sais quelle mouche les pique, on ne les aperçoit plus.

Notons cependant l'apparition tardive dans une loge de premières, d'un élégant petit minois, sans oublier Francine grande sœur, accompagnée d'un rédac de nos amis.

Il nous a semblé que la blonde Amélie et cette suave Hébé, que notre ami a le bonheur de posséder, se regardaient d'un bon mauvais œil. Pourquoi ? je ne sais, mais s'il faut en croire certain bruit et l'échange continu de coups de lognetin, il y aurait là-dessous une vieille histoire de lapin concernant la première, qui ne manque pas d'une certaine originalité.

Renseignements à huitaine. V. de GIVRY.

CHRONIQUE VIENNOISE

Pourquoi Jeanne la Lyonnaise, héroïne d'un certain drame de la Guillotière, a-t-elle quitté le palais du Miroir, station bien connue des gastronomes viennois, pour se réfugier sur les hauteurs de Coupe-Jarret.

Serait-ce par désespoir ou un trait de Cupidon que lui aurait lancé un représentant du dieu Mars. Ou bien encore serait-ce simplement pour se purifier des affections cardiaques causées par les insalubrités colombo-viennoises.

Nous la prévenons toutefois que ce changement de domicile cause le désespoir de bon nombre de ses adorateurs.

Dimanche le bal hebdomadaire du clos Dervieux a pleinement réussi.

La bicherie locale était représentée par nos deux inséparables catapultrices Lucie et Antoinette accompagnées de leurs nourissons.

A ces derniers nous recommandons le biberon Robert.

Berthe, la grosse Berthe, mène depuis quelque temps une vie abracadabrante.

Elle m'obligera certainement à parler d'elle si elle continue.

J. CAROLUS.

MOTS EN CARRÉ SYLLABIQUE

Déjà du toit qui la vit naitre Brune hironnelle s'enfuyait, Qu'aux alentours de ma fenêtre Blanche fleurette encor brillait.

Mais bientôt, un soir, ô tristesse ! Mon un parut, puis mon second La fleur trembla ; dans sa détresse La pauvre fleur courba son front !

Enfin, mon trois sévit encore, Et c'en fut fait !... le blanc jasmin Gisait, hélas ! avec l'aurore Dans la poussière du chemin.

LE SPHINX.

Solutions du dernier numéro :

CHARADE : Flamme. LOGOGRIPHE : Flamme-lame. Ont trouvé les solutions :

Un adorateur de Marguerite la pâle. — Un T lait graphiste. — Ninette. — Hippolyte des chanier. — Un bas bleu. — R. R. Gros Q. — Chouette nozoff. — Arsat à Tarare. — Un lie au nez. — Jean Maire de tout le monde. — Kel-bel-elhen. — Un abruti de la sainte colline. — Laurencia. — Lechim et y deug.

PETITE CORRESPONDANCE

Promègne, l'acrobatie n'est plus de saison, trop tard pour insérer. — The brothers Breymont, dernière solution, venue trop tard. — Ka-la-vu-bas, idem. — Marguerite V., à Paris, très bien, avez frappé juste, soyez à l'Opéra, au foyer, entre 1^{er} et 2^{es} acte, lundi. — Tartarin, très bien, un peu long pour notre genre, essayez articles actualités genre Nestor du *Gil Blas*.

Le Directeur-Gérant : GEORGES AUBERT.

GUÉRISON

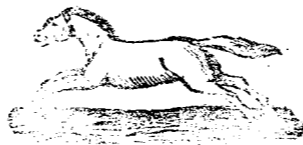
sur la GRAINE DE LIN... les plus rebelles, maux de tête, de la vessie, des reins, arthrites, gonorrhées, érysipèles, otites, furoncles, collerettes, hémorroïdes, diarrhées rebelles, constipations anciennes, fleurs blanches, viciales

COURSES DE LYON

18^e année

1886

Hippodrome du Grand-Camp



Les 20 et 21 Juin 1886

1^{er} Jour. — DIMANCHE 20 JUIN, A 2 HEURES

2^{me} Jour. — LUNDI 21 JUIN, A 2 HEURES 1/2

Prix spécial (Prix du Gouvernement).....	1.500 fr.
Prix de la Tête d'Or (à réclamer).....	2.500 »
Prix du Grand-Camp (Grande course de Haie Handicap, 2.000 fr. pouvant être portés à.....)	4.000 »
Prix du Conseil général (Handicap).....	6.000 »
Prix de la Société d'Encouragement (1 ^{re} série).....	10.000 »
Prix du Lac, course militaire, 2 ^e série. Objet d'art, trois prix.....	1.000 »
Prix de la Société des Steeple-Chase de France, Steeple-Chase, 4 ^e Série.....	2.600 »

Prix national (Prix du Gouvernement).....	4.000 fr.
Prix du Jockey-Club de Lyon (à réclamer).....	3.000 »
Prix du Chemin de fer P.-L.-M. (Courses de Haies, Selling-Handicap), 2.000 fr. pouvant être portés à.....	4.000 »
Prix de la Société des Courses (Handicap).....	3.000 »
Grand Prix de la Ville de Lyon.....	15.000 »
Prix du Chalet, course plate, Officiers et Gentlemen Riders.....	2.000 »
Prix du Rhône, Steeple-Chase Handicap, 3.000 fr. pouvant être portés à.....	5.000 »

PRIX DES PLACES prises sur le terrain des Courses, le 20 et le 21 Juin :

Enceinte de pesage (pour Hommes).....	20 fr.
id. (pour Dames).....	10 »
Tribunes A couvertes, côté droit et côté gauche.....	5 »
Tribunes B couvertes, id.....	3 »

PIÉTONS

Intérieur de l'Hippodrome.....	} 1 F. DIGUE : 50 C.
Côté droit des Tribunes.....	
Côté gauche des Tribunes.....	

Cavalier.....	5 fr.
Voitures à quatre chevaux.....	20 »
— à deux chevaux.....	15 »
— à un cheval.....	10 »

Les Voitures-Omnibus, Diligences et Tapissières ne seront pas reçues dans l'intérieur du Champ de Courses.

SOUSCRIPTIONS (prises à l'avance au Secrétariat des Courses). — 1^o Les demandes de souscriptions devront être adressées au Secrétariat des Courses (Grand-Hôtel de Lyon), mais seulement jusqu'au Samedi 19 Juin inclusivement. La Carte de souscription est fixée à 40 fr. — 2^o Les Cartes de Souscripteurs, ainsi que les billets (à prix réduits) auxquels elles donnent droit, devront être retirés du Secrétariat des Courses, Grand-Hôtel de Lyon, du Jeudi au Samedi 19 Juin inclusivement. — Passé ce délai, il ne sera plus délivré aucun Billet à prix réduits, mais seulement aux prix habituels indiqués sur les affiches.

Secrétariat des Courses, au Grand Hôtel de Lyon

Approuvé : Le Ministre de l'Agriculture, DEVELLE.

Les Commissaires, MM. Paul LONDE, Louis SAULNIER, Louis TRESCA.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{me} MONNERY

DIPLOMÉE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Prend des Pensionnaires

PRIX MODÉRÉS — SOINS — DISCRÉTION

11, rue Ferrachat, 11

Près la Ficelle St-Just, angle de la rue du Doyenné

— LYON —

CONSULTATIONS PAR CORRESPONDANCE

Place Saint-Nizier, rue Mercière toute la rue des Bouquetiers

Ancienne Maison

MOUTH

Aujourd'hui et jours suivants

GRANDE MISE EN VENTE

DE

Confections, Costumes, Jupons, Robes de chambre, Matinées, Lainages, Nouveautés, Draperies, Flanelles, Tapis, Blanc, Toile, Rideaux, Services de table, Couvertures, Coudre-pieds, Châle des Indes, Français et tartans, Deuils, Soieries, Foulards, Parapluies, Articles de Paris, etc., etc.

OCCASIONS EXTRAORDINAIRES

A tous nos rayons, une grande quantité de Coupes et Coupons seront vendus avec des différences de plus de 50 pour cent.

CORBEILLES DE MARIAGE

CHEMINS DE FER DE L'EST DE LYON

Tous les Dimanches et Jours Fériés

A partir du 3 Juin 1886 (Ascension)

TRAINS DE PLAISIR

A PRIX RÉDUITS

PRIX DES PLACES

De Lyon-Est ou Villeurbanne à Pont-de-Chéruy et Crémieu :	1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
	4 fr.	3 fr. 10	2 fr. 20
De Lyon-Est ou Villeurbanne à Sablonnières, Morestel, Les Avenières et Aosta-St-Genix :	1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
	7 fr. 50	6 fr.	4 fr. 50

Les billets spéciaux à prix réduits, en nombre limité, seront à la disposition du public au Bureau de ville du Chemin de fer, quai de l'Hôpital, 4, à Lyon, pendant les trois jours précédant les dimanches et jours fériés.

JEUNE HOMME disposant de quelques heures par jour se mettrait à la disposition de personnes pouvant utiliser ses services pour la correspondance ou écritures diverses S. B., bureau du journal.

AVIS Lyon s'amuse étant mis sous presse le mercredi soir, les Annonces ou Réclames doivent nous parvenir le mardi avant midi.

ON DONNERAIT situation et garanties à une personne disposant de quarante mille francs pour donner de l'extension à un commerce. Bénéfice certain. Adresser les offres J. A., rue Palais-Grillet, 3, au 1^{er}.

ON DEMANDE à emprunter pour un an une somme de cinq mille francs, garantie sur marchandise. Ecrire A. C. R., rue Palais-Grillet, 3, au 1^{er}.

J. THOMAS
Ancienne maison J. VIENNET & C^o
5 et 7, rue Bugeaud, LYON

VENTE ÉCHANGE RÉPARATIONS LOCATION CATALOGUE FRANCO

PUBLICITÉ INDÉPENDANTE

Dans les Organes hebdomadaires & mensuels

- Lyon s'amuse, journal mondain, hebdomadaire.
- Les hommes du Jour, journal satirique illustré, mensuel, vendu spécialement dans les théâtres.
- Le Moniteur du Tissage mécanique des soieries, journal mensuel.
- Le Bulletin des entreprises, organe des entrepreneurs, hebdomadaire.
- L'Accord Parfait, journal des Sociétés orphéoniques du Rhône et de la région paraissant les 1^{er}, 10 et 20 de chaque mois.

Les Annonces & Réclames dans ces divers journaux

SONT REÇUES

Chez M. SABLÉ, 3, rue Palais-Grillet, au 1^{er}, Lyon

ELIXIR GOMMET

C'est le Purgatif et le Dépuratif par excellence pour guérir les maladies du foie et de la rate; les douleurs rhumatismales, les affections de la peau, dartres, eczémas et toutes maladies provenant d'un vice dans le sang.

La bouteille : 3 fr.

Pharmacie AUGUET, 8, rue Thomassin, Lyon. — Chez l'inventeur, 16, rue des Remparts-d'Ainay, au 2^{me}.

BILLETTS DES LOTERIES

AUTORISÉES

Vente en Gros, avec remises

L. DESVIGNES

104, rue de l'Hôtel-de-Ville, 104 LYON

MAISON DE SANTÉ ET DE CONVALESCENCE

TENUE PAR

M^{lle} JEANNIN, Sage-Femme
Ci-devant rue de la Plâtière, 3

Pension pour Dames enceintes, souffrantes, âgées et infirmes.
Soins assidus. — Discrétion

ACCOUCHEMENTS A DOMICILE

CONSULTATIONS ET RENSEIGNEMENTS PAR CORRESPONDANCE
PENSION EN RENTES VIAGÈRES

Reçoit de midi à 4 heures

COURS DES CHARTREUX, 2, angle du boulevard de la Croix-Rousse
AIR PUR — JARDINS — SALLES D'OMBRAGE

A 15 minutes des Terreaux. — Boîte en ville : rue de la Plâtière, 3

AUX ARCHERS

8, Rue Saint-Dominique, 8

— LYON —

CHAUSSURES HAUTE NOUVEAUTÉ
Pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants

ARTICLES DE SOIRÉES, BALS, ETC.

8, Rue Saint-Dominique, 8
LYON



M^{lle} LAURE

AVENIR PAR LES CARTES, GUIDE ET CONSOLE

Rue de Castries, 6, au 3^{me}

— LYON —

Visible de 8 heures à 11 heures le matin
et le soir de 1 h. à 7 h.

Traite par Correspondance

GANTS BOULADE-SIRAND

32, rue Centrale, 32

LYON

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE

GANTS SUÈDE 9 boutons 2.90

Seule Maison possédant
la Haute Nouveauté en Ganterie

MAGNÉTISME

Expériences diverses, séances particulières. Renseignements de toute nature.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné, déclare souscrire pour un Abonnement d'une durée de _____ au Journal « LYON S'AMUSE. »

Nom : _____

Signature de l'Abonné :

Adresse : _____

PRIX DES ABONNEMENTS	Lyon et Départements..... (un an)	10 fr.	— (six mois)	6 fr.
	Départements non limitrophes. —	12 fr.	—	7 fr.
	Etranger..... —	18 fr.		

Pour s'abonner il suffit d'envoyer un Mandat-poste au Directeur :
LYON, 2, Rue d'Amboise, 2, LYON